

Discuter des normes de genre avec la prochaine génération de Casques bleus au Sénégal

Au sein de la Gendarmerie nationale du Sénégal, les mentalités sur les questions de genre commencent à évoluer. Avec le soutien du Fonds, une formation axée sur les questions de genre encourage les élèves gendarmes comme Awa Padane et Babou Mansaly à remettre en question les idées reçues sur l'égalité et le leadership dans le secteur de la sécurité.



*Awa Padane a une expérience dans le secteur humanitaire et est détentrice d'un master en études sur la paix et la sécurité.
Photo : Gendarmerie nationale du Sénégal*

« Je pensais qu'au sein de la gendarmerie, le commandement était réservé aux hommes » explique Awa Padane, élève gendarme. « Mais à la suite de cette formation, et après avoir rencontré de grandes femmes dans nos forces, ma perception a changé ».

Pour Awa, ce nouveau point de vue est à la fois personnel et culturel. « Ici, au Sénégal, comme dans une grande partie de l'Afrique, on nous apprend que les hommes doivent occuper les plus hautes fonctions décisionnelles. Mais grâce à cette formation, j'ai compris que les femmes avaient les mêmes capacités que les hommes et qu'elles aussi pouvaient accomplir de grandes choses. »

Son collègue, l'élève gendarme Babou Mansaly, partage ce sentiment. Babou a rejoint la gendarmerie début 2024 et reconnaît que ses opinions sur le genre étaient influencées par les normes sociales. « Avant la formation, je ne me posais pas vraiment la question du rôle des

femmes dans le service,» confie-t-il. « Maintenant, je vois les choses différemment. Je comprends qu'elles ont aussi leur place, ainsi que les capacités pour diriger. »

La formation est conçue pour remettre en question les stéréotypes et favoriser des mentalités inclusives dès le début de carrière des gendarmes, afin de bâtir une force de sécurité plus équitable et plus efficace. « Ce qui m'a le plus marqué, » confie Babou, « c'est qu'on devrait avoir les mêmes attentes vis-à-vis des femmes que des hommes dans le secteur de la sécurité. La formation nous a montré quel impact pouvaient avoir les femmes. Elles ont le talent et les capacités d'accomplir les mêmes tâches que les hommes ».

Awa ajoute que la formation a permis d'éclaircir certaines idées reçues : « Beaucoup pensent encore que parler de genre, c'est parler d'homosexualité. En réalité, il s'agit de reconnaître les besoins spécifiques et les contributions respectives des femmes et des hommes sur leur lieu de travail ».



Babou Mansaly, élève gendarme et mécanicien, est affecté à la Légion de gendarmerie d'intervention. Photo: Gendarmerie Nationale du Sénégal

L'impact de cette formation dépasse la simple prise de conscience individuelle — elle pose des bases d'un véritable changement institutionnel. « Si l'on aborde la question du genre dès le départ », explique Babou, « cela aidera les gens à changer de regard, et à comprendre que les femmes ne sont pas subordonnées aux hommes. Ils comprendront alors qu'il faut valoriser les femmes et leur donner les moyens de réussir ».

Les deux stagiaires se disent enthousiastes à l'idée de futurs déploiements, y compris dans des missions de maintien de la paix à l'étranger. « Pour toutce qui contribue au développement ou à la consolidation de la paix, comptez sur moi! » affirme Babou. Awa, qui détient un master en études sur la paix et la sécurité, partage le même enthousiasme : « J'ai étudié la partie théorique. Maintenant, je veux la vivre. ».

En 2024, la Gendarmerie nationale du Sénégal a dispensé des formations sur l'égalité des genres ainsi que sur l'exploitation et les abus sexuels à 2 903 élèves gendarmes (310 femmes et 2 602 hommes). La sensibilisation sur l'égalité des genres contribue à instaurer une culture de travail positive, et à renforcer l'efficacité des opérations de paix et de sécurité, aussi bien sur le territoire national que dans le cadre de missions internationales de maintien de la paix.